

perdues. Je n'ai pas reçu de vos nouvelles depuis le mois de janvier de l'année dernière ; je l'attribue à vos nombreuses occupations (1).

Quant à moi, Mon Révérend Père, depuis le mois de juin, je suis curé de Caïza, dernier village de Bolivie, qui a été conquis par force sur les sauvages, il y a une cinquantaine d'années. Ma juridiction s'étend à 20 lieux espagnoles au Nord, et à 25 au Midi, jusqu'à la frontière de la République Argentine.

A sept lieues l'un de l'autre, se trouvent deux villages, Caïza et Yacuíva, avec une soixantaine de maisons chacun. Le reste de mes paroissiens vivent séparés les uns des autres, dans tous les endroits où court un peu d'eau. La plupart n'entendent jamais la messe, ne récitent aucune prière, ne se confessent pas ; c'est à peine s'ils reçoivent le baptême. Ils se différencient bien peu des infidèles qui les entourent.

Je ne fais que voyager de côté et d'autre, pour confesser les mourants ; et partout où je peux, j'établis une chapelle provisoire, pour que tous puissent entendre quelques messes et quelques prônes, et remplir leurs devoirs de chrétiens.

Mais la plupart, au moins parmi les hommes, vivent mal et ne veulent pas se marier. Ce sont de fameux brigands ou assassins qui, fuyant la justice, viennent parmi les bois. Ceux qui vivent dans les villages, et aussi dans la capitale, Caïza, ne sont guère meilleurs.

Ils ne méritent certainement pas d'avoir un prêtre, mais nous conservons cette cure pour les surveiller et les contenir : autrement, ils détruiraient bien vite les six Missions que nous avons établies avec tant de travaux parmi les Indiens Chirignanos.

Vous comprendrez par là, mon Révérend Père, que ma charge est bien pénible, et à peu près infructueuse ; mais comme je suis ici par obéissance, et que je souffre passablement du climat, de la nourriture et des habitants, j'espère diminuer un peu mon purgatoire.

Que dis-je, le purgatoire ? Il me semble être en enfer, à cause de la méchanceté des gens et de la condition de ces lieux. Nous sommes près d'une chaîne de montagnes remplies de soufre, de pétrole et d'autres matières combustibles. Il y a de temps

---

(1) En réalité, ce sont les lettres du missionnaire qui se perdent. N. D. L. R.